

## L'archipel-sur-le-Lac

Textes et articles 1990

### L'ARCHIPEL SUR LE LAC



LES CHARRIÈRES  
Tél. 85-25-26-22

SAINT-MARTIN-DU-LAC  
71110 MARCIGNY

*présente le Programme  
de sa troisième saison  
du 9 Juin au 4 Novembre 1990*

#### 6 PEINTRES

- Henri CROCQ (Océanie - région d'Auxerre)
- Valérie TENEZE et Laurent ZUNINO (Paris)
- Jean-Marie POUHEY (Nice)
- Jean-Paul LONGIN (Charolles)
- Hommage à Yvon TRAINÉAU (a travaillé à l'Archipel)

9 Juin - 1<sup>er</sup> Juillet  
7 au 29 Juillet  
4 au 23 Août  
8 au 30 Septembre  
6 Octobre - 4 Novembre

#### UN CÉRAMISTE

- Pascal VERCHÈRE (Ambierle) - Date à déterminer : Septembre ou Octobre

#### LES CONTRIBUTIONS, tout au long de la saison, de :

- Jean-Paul CHABLAIS, *sculptures* (Iguerande)
  - Anju CHAUDHURI, *peintures* (Inde - Paris)
  - Michel LEFEVRE, *marqueteries* (Saint-Christophe-en-Brionnais)
  - Marie-Ange TAMBARA, *boiseries et meubles peints* (Tancon)
  - Auguste FIX, *sculptures métalliques* (Paris)
- et sans doute de quelques autres auteurs réunis là pour leur maîtrise et leur originalité*

#### Le Stage de danse de Dora FEILANE

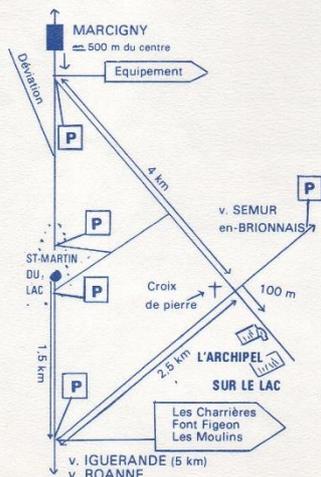
*(Atelier de Danse contemporaine d'Aix-en-Provence)*

25 Août - 2 Septembre.

Ce stage, réservé à un nombre limité d'inscrits (au maximum 15) s'achèvera par un spectacle dont la date, l'heure et le lieu seront communiqués ultérieurement.

Les expositions individuelles ouvriront par un **vernissage**, en présence des auteurs, soit le **samedi 9 Juin, 7 Juillet, 4 Août, 8 Septembre, à partir de 19 heures.**

L'ARCHIPEL SUR LE LAC sera ouvert pendant toute la saison de 14 heures à 19 heures 30, dimanche compris, mais vous pouvez prendre rendez-vous et vous informer de possibles manifestations non encore prévues, en appelant le **85 25 26 22**



Au milieu des collines et à proximité des églises romanes du Brionnais, la grange de l'Archipel se tient à l'écart des grands axes, mais son accès est facile et son approche dûment signalée.

Pour sa troisième saison d'expositions, l'Archipel maintient la ligne qui a commencé à le faire connaître : offrir au regard des œuvres fortement personnelles d'artistes authentiques et sincères.

L'Archipel n'en est pas moins un lieu habité où chaque visiteur est accueilli avec sympathie et attention.

Selon votre itinéraire, repérez sur le plan schématique ci-contre le panneau **P** à partir duquel vous n'aurez plus qu'à suivre le fléchage.

**HENRI CROCO A « L'ARCHIPEL SUR LE LAC »**

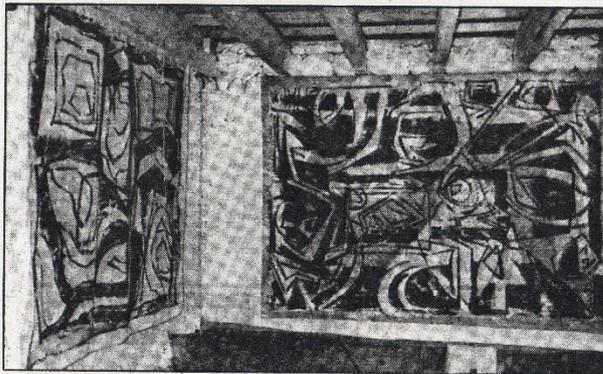
**Bonheurs lointains**

*Henri Crocq est allé faire mûrir son art en Océanie et en Amérique du Sud. Non pour le teinter de folklorique exotisme mais simplement parce qu'il s'enracine dans ces terres lointaines.*

**L**ES peintures de Henri Crocq inaugurent la troisième saison d'expositions à « L'Archipel sur le lac » où, comme les années précédentes, les œuvres présentées et le cadre de la vieille grange en pierre de pays convient à goûter tout à la fois la sérénité du lieu et les grâces du déplacement. Trois salles abritent donc actuellement les gouaches, peintures sur papier et sur toile de ce fils de Bietton au long cours, parti forger son inspiration en Océanie, en Amérique latine, de la Nouvelle-Calédonie à Tahiti en passant par Sao Paulo et Buenos Aires.

Les travaux exposés à Saint-Martin-du-Lac couvrent environ la décennie 1980, jusqu'au tout récent « Objet marin » daté de 1990. Ils portent évidemment la marque de ces lointaines latitudes ; non comme des impressions de voyages, mais plutôt comme témoignages de l'environnement où Crocq aurait retrouvé ses sources. Il ne s'approprie pas l'exotisme comme un simple gadget commercial prélevé sur le terrain et greffé sur sa peinture à lui, les arts du Brésil, ceux des mers du Sud font partie de sa vie. Et s'il adopte la technique et le support des « tapas » traditionnelles de Polynésie, ça n'est pas pour produire des œuvres « à la manière de » mais parce que ce travail s'inscrit dans le contexte naturel de son évolution. On peut lui prêter la qualité de l'artiste qui sait comprendre, s'adapter, en se gardant bien de copier, pour laisser sa propre personnalité s'affirmer à l'aide de ce vocabulaire nouveau.

Henri Crocq semble constamment en mouvement, et fort soucieux d'indépendance. Dans les années 60, il s'était orienté progressivement vers l'abstraction lyrique, mais a refusé toute assimilation à une tendance. A en croire la sélection de « L'Archipel », il paraît ne jamais se résoudre à s'arrêter à un style, même si la spontanéité – voire la hâte – et l'impérial gestuel font office de fil conducteur. On lit aussi çà et là quelques passages symbolistes, un regard sur le primitivisme, des accents lyriques, qu'il désigne explicitement dans certains titres (« Mouvement lyrique », « 4 propositions lyriques ») ou lorsqu'il traduit – jamais de façon descriptive – la luxuriance d'un paysage, « Colline blonde » regorge de formes douces, de couleurs tendres ; il en émane une évidente sensation de bonheur, une célébration de l'environnement.



La plupart des pièces accrochées dans les deux grandes salles sont des toiles façon « tapas » : ses « toiles fibres », fresques naturelles à vocation purement décorative, destinées à colorer les intérieurs. Le peintre emplit l'espace de formes rapides, où l'on discerne parfois des visages, des végétaux, des oiseaux stylisés. Bien que la composition prenne souvent des allures vaguement géométriques, Henri Crocq n'a pas recours à la reproduction du motif par pliage ; au contraire, il s'adonne à l'ivresse

du geste, crée des labyrinthes où le regard se perd pour rire, comme entre les bosquets et les massifs d'un immense jardin. Tropical, bien sûr.

F. B.

— Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, « L'Archipel sur le lac », Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours de 14 h à 19 h 30, tél. 85.25.26.22.

## Expositions

La Renaissance. Sa. 28 juil. 1990

# L'été de L'Archipel

Depuis le 7 juillet, la galerie « L'Archipel sur le lac » expose les œuvres de deux jeunes peintres parisiens, Laurent Zunino et Valérie Ténéze. Tous deux âgés de 30 ans, ils vivent en commun leur passion de la peinture, tout en suivant des chemins souvent contraires.

Laurent Zunino nous propose des toiles de grande dimension ; ses tons de feu, du rouge vermillon au noir intense, servent à merveille sa volonté d'Expressionniste. Des ajouts de matières en épaisseur (tissus, papiers) apportent force et profondeur à une peinture énergique. Beaucoup de visages et portraits, sertis dans cette incandescence de couleur rappellent Modigliani pour les formes et contours et parfois Chagall dans les poses figées et le flou des traits. C'est une peinture forte qui ne peut laisser indifférent.

Valérie Ténéze propose des peintures en petit format et surtout des tableaux où se mêlent pastel, gouache et même feuilles d'or. Un leitmotiv tout au long de ses œuvres : un oiseau au corps très long, une sorte de colombe symbolique nous entraîne à sa suite dans un voyage, un songe, parmi des étendues paisibles, des tons de vert, des couleurs de terre sur lesquels se pose cet oiseau symbole, dans une poussière d'or. Valérie Ténéze nous entraîne doucement dans un voyage initiatique. Fermons à demi les yeux, plongeons !

L'exposition de ces deux peintres parisiens se termine le 29 juillet. A découvrir rapidement. Ensuite, L'Archipel sur le lac propose du 4 au 23 août les œuvres d'un Niçois Jean-Marie Povey, puis du 8 au 30 septembre, les peintures du Charollais Jean-Paul Longin.

En même temps, d'anciens exposants de L'Archipel ont laissé un « fonds » d'exposition, des « contributions » intéressantes qui ajoutent à l'intérêt d'une visite à cette galerie. On retrouve ainsi des marqueteries de Michel Lefevre, des sculptures de Jean-Paul Chablais, des meubles peints de Marie-Ange Tambara, des sculptures métalliques mobiles d'Auguste Fix et les dessins, peintures et gravures monotypes d'Anju Chaudhuri.

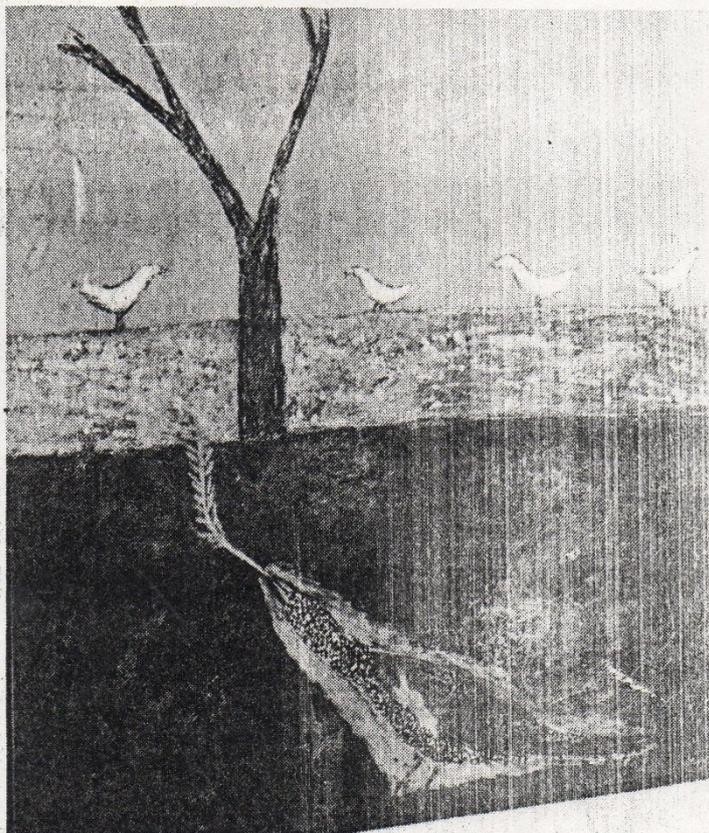
Si vous insistez auprès de l'hôte des lieux, vous pourrez aussi découvrir, en avant-première, les

immenses toiles d'Yvon Traïneau que Pierre de Monner commence à rassembler dans ses greniers pour une rétrospective-hommage à ce peintre local qui a, tragiquement, arrêté de peindre.

Cette dernière exposition se tiendra du 6 octobre au 4 novembre. Aux mêmes dates seront également exposées les œuvres du céramiste Pascal Verchère d'Ambierle.

J.-M. I.

L'Archipel sur le lac est ouvert de 14 h à 19 h 30, dimanche compris. Renseignements, informations 85 25 26 22.



« La clé de sol » de Valérie Ténéze.

VALERIE TENEZE, LAURENT ZUNINO

## Deux poètes

*Errances mélancoliques ou onirisme de petits bonheurs simples, les peintures de Valérie Ténèze et Laurent Zunino partagent le rejet des artifices.*

**L** faut bien leur trouver un point commun puisqu'ils exposent ensemble à l'Archipel sur le lac. Tous deux viennent de Paris et ont participé, dans les années 80, aux mêmes aventures artistiques : celle d'une revue de dessins et poésies, « Campanile », celle aussi du groupe « Point 4 » fondé dans le but « de modifier l'approche du public vers les œuvres d'art ». Puis, en 87, chacun se remit à voler en solo.

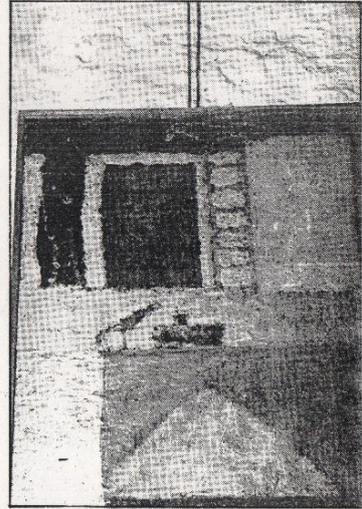
Si l'on s'en tient à la forme, il s'avère hasardeux de vouloir établir à tout prix des liens entre les travaux de Valérie Ténèze et de Laurent Zunino, sinon un attachement à la figuration, plus affirmé chez Laurent Zunino qui revient à une manière classique – comme on dit qu'il existe les « classiques » du cinéma français et du réalisme poétique. L'essentiel n'est pas là, mais plutôt dans leur refus de l'intellectualisme. Si Valérie Ténèze utilise des structures linéaires pour gérer l'espace du tableau, son langage reste d'une fraîcheur absolue, parle des rêves, d'un petit monde bordé de sérénité ; plutôt Klee que Mondrian.

Chez Laurent Zunino, même faculté à vous empoigner le regard et le cœur à coups d'atmosphères. Entre malaise et espoir, ses ambiances suggèrent le temps qui pèse, les heures perdues, un éclair d'amour dans la dureté de la vie, la solitude. Il est, a-t-on écrit, « le peintre de

« l'heure des lumières mortes » qui baignent les ports ». Il peint des silhouettes qui attendent, trouvent, partent ; il peut laisser le personnage seul, noyé dans la couleur, sans le secours du décor – quelques portraits en pied apparaissent cependant un peu trop faciles – ; ici, une femme dont les contours s'estompent pour amener l'œil à se raccrocher seulement aux traits du visage, à la chevelure, tandis que derrière elle s'agitent la foule des souvenirs et des passants. Mélancolie, errance, visages entrevus, la peinture de Laurent Zunino essaie de traduire la fuite du temps et la marque du passage furtif des sentiments. Le visiteur n'y trouve pas toujours son compte sur le plan du style, mais au moins le peintre n'a aucunement l'intention de le bluffer et lui adresse avant tout le discours de l'émotion.

Avec les tableaux de Valérie Ténèze, on glisse dans un long rêve sans heurts. Elle transcrit sur bois ou papier des impressions de voyages, de paysages (calmes étendus nus ou bout de rue coiffé d'un lampadaire et d'une corde à linge), ou se laisse parfois conduire par les couleurs et les formes. Ces dernières sont dépouillées à l'extrême ; animaux, fenêtres, arbres, bateaux, oiseaux pourraient sortir d'une image naïve, d'une vision enfantine ou d'une peinture paritiale. Valérie Ténèze écrit la réalité, loin du temps, sans jamais recourir à la violence ou l'agressivité.

le pays Roannais - le 13 j.



Valérie Ténèze, simplicité et calme

Un univers reposé, sans mièvrerie, bourré de tendresse et de charme, unique.

F. B.  
– Jusqu'au 29 juillet, l'Archipel sur le lac, Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours, de 14 h à 19 h 30.

J.-M. POUHEY A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

## Déchiffreur

*Traces d'écritures oubliées, danse des étoiles, liens humains, le champ de vision de Jean-Marie Pouey s'ouvre largement sur le temps, l'espace et l'homme. Et sa peinture ne fait pas de bla-bla.*

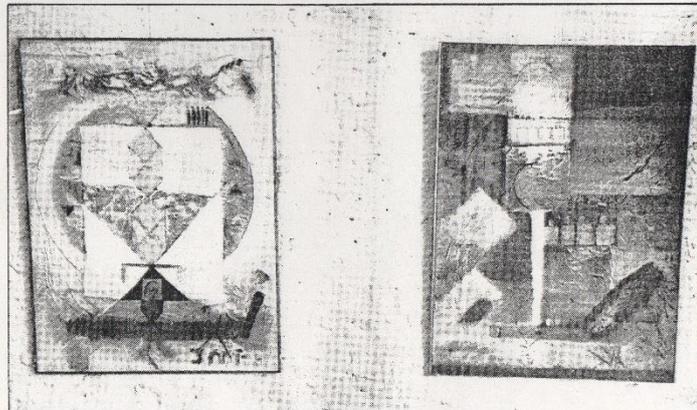
**E**NTRE les artistes héritiers de l'intellectualisme qui vous vendent le discours avant l'objet, et de l'autre côté les peux défenseurs de l'émotion pure et exclusive, il n'y a pas grand monde. Pour arriver à faire le grand écart, il faut être sacrément rusé. Ou peut être simplement sincère, avec le bon dosage de conviction et de modestie (l'humilité, denrée rare chez les médiocres, apparaît de temps en temps en haut du panier), pour ne pas assommer le spectateur par la fatuité du propos ou le laisser perplexé devant la minceur de l'argument plastique.

Chance : avec Jean-Marie Pouey, ça marche. Non seulement le regard ne s'ennuie pas, mais la séduction esthétique opérée par sa peinture incite à venir fouiller de plus près le contenu, donne envie de comprendre après la première satisfaction de l'œil. C'est bien joué, et sans coups vicieux : il ne fait pas à l'esbrouffe au clinquant, à la poudre aux yeux, à l'anecdote. C'est du consistant.

Voilà qu'on se prend à observer presque méthodiquement la chose, en réduisant peu à peu la distance, comme en manipulant un zoom. Grand angle sur une composition nette, très architecturée ; rapprochement vers le contenu, formes et signes, pour lire de vagues figurations d'individus, des traces de langages anciens ou contemporains : ici quelques mots griffonnés, là des chiffres romains, dans un coin un cartouche et des hiéroglyphes, plus loin un blason... ou des signes abstraits, des formes géométriques, un bout de journal, et sans doute encore d'autres codes non déchiffrés. Mais attention, l'énigme ne vise pas au fourbi esotérique : Jean-Marie Pouey est peintre, pas fourgueur de porte-clés du zodiaque.

C'est vrai, il a intégré le concept cosmique à son travail, en ce sens qu'il a besoin de sonder l'espace, d'écouter le temps, de regarder l'homme, ses marques d'intelligence et ses pulsions toutes bêtes – l'amour –. Et il traduit tout ça, sans rien asséner docilement ; pas de message marteau-pilon, pas d'agressivité arrogante, pas de recette reproduite au nauseaux.

De près, on tombe même sur la part laissée à l'incoherence, aux réactions naturelles ; ce sont les brisures de la pâte qui dessinent une sorte de réseau hydrographique. La toile marouflée a été froissée pour créer des nervures, des saillies, des convergences, des creux. Cette ossature reçoit ensuite la couleur, le grain (éventuellement des sables collés) ; des reliefs



se superposent, une ligne de crête se détache en ton vif, une ombre est accentuée. De discrètes ruptures avec la gamme chromatique dominante soutiennent le rythme de l'ensemble. On se laisse piéger par le jeu des protuberances (en matière ou en graphisme), des sillons, des granules, du brillant et du dilué, de l'ordonné et du chaotique. Un damier révèle un couplet, seul dans un désert ocre ; dans un coin de toile on déniche un morceau de colonne grecque et le nom tronqué

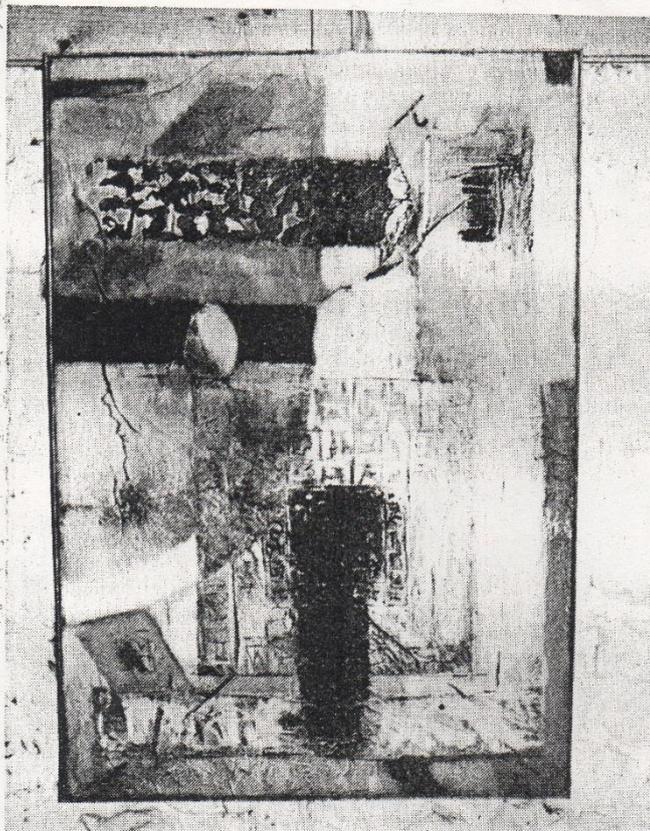
d'Oldipe... On peut toujours s'amuser à décrypter les signes incrustés, mais en guise de pierre de Rosette il suffit de s'équiper d'un peu de sensibilité pour appréhender cette peinture dénuée de pédanterie comme de futilité.

F. B.  
– Jusqu'au 23 août, l'Archipel sur le lac, Saint-Martin-du-Lac. Tous les jours, de 14 h à 19 h 30, tél. 85 25 26 22.

le pays Roannais  
le 10-8-90

## Peinture

### La Renaissance. Août 90 J.-M. Pouey à l'Archipel sur le lac



En des compositions sereinement animées de plis ou d'ondulations — tissus marouflés, papiers froissés ou sables émergeant de la toile — Jean-Marie Pouey raconte ses promenades mentales, mais aussi vécues, au cours de multiples voyages dans l'espace et le temps.

Peinture et sculpture mêlées, primat de la matière dans une harmonie de couleur, donnent une expression de simplicité relative. Ses figures symboliques de formes élémentaires, des cercles souvent inscrits dans un format carré, des triangles, des rectangles ou des flèches, mais aussi des évocations de fragments architecturaux ou scripturaires (cartouches hiéroglyphiques, colonnes et frontons grecs) ou encore des formes humaines épurées sont là pour mettre le regard attentif, tout d'abord frappé par l'extrême harmonie immédiatement accessible, sur la voie d'une lecture plus attentive, vers un déchiffrement qui multipliera et prolongera le bonheur de voir.

La peinture de Jean-Marie Pouey ne se livre pas tout d'un coup : nourrie de perceptions et d'intuitions résumant un « gai savoir » (il faudra prendre avec légèreté le terme tentant de « cosmogonie»), cette œuvre vous invite à partir au loin, à vous évader du moment présent.

L'exposition de l'Archipel du lac — tous les après-midi du 4 au 23 août — ne suffit certes pas à rendre compte de la variété du talent et de l'inspiration de Jean-Marie Pouey. Il est en effet l'auteur de nombreuses réalisations (en collaboration avec des ouvrages architecturaux) : bas reliefs en bois, céramiques, métaux, fresques sur béton, fontaines, etc., visibles principalement sur différents édifices ou parcs de la ville de Nice où est établi son « A-R-Telier ».

J.-M. L.

**L'Archipel sur le lac : chemin fléché à partir de Marcigny - St-Martin-du-Lac. Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h 30, dimanche compris. Pour tout renseignement, faire le 85 25 26 22.**

Et aussi

## La Renaissance - 14 sept. 1990 Les déesses de l'Archipel

Depuis le 8 septembre, et jusqu'à la fin du mois, le peintre charolais Jean-Paul Longin expose ses « *proches et lointaines déesses* » à l'Archipel sur le lac.

Curieuse rencontre que celle d'un peintre aussi discret — qui a toujours privilégié la recherche en laboratoire (son travail à l'atelier des Pacauds) aux mondanités d'une exposition, qui d'ailleurs servirait à quoi, puisqu'il se refuse à vendre bon nombre de ses toiles — et d'une galerie perdue en pleine campagne brionnaise, « *l'Archipel sur le lac* ». Plutôt un archipel dans les étoiles, tant est légère, éthérée, l'atmosphère qui entoure la plupart des expositions que Pierre de Monner accroche depuis trois ans avec une égale réussite.

Rencontre de deux hommes, peut-être ? Mais le « *marchand* » ne comprend toujours pas ce qui lui a fait, un jour, acheter une toile de Jean-Paul Longin. Cela ne s'explique pas, c'est du domaine du désir, de l'amour, de l'irrationnel. Aujourd'hui, il ne passe pas une journée sans contempler cette toile.

De même que ne s'explique pas la peinture de Jean-Paul Longin. Inutile d'y chercher un sens, vous vous perdriez, et ne ressortez surtout pas le fameux leit-motiv « le peintre n'a jamais peint que lui-même », cela ne vous mènerait pas loin. Et les deux œuvres de jeunesse (66 et 68) — les seules figuratives de cette exposition, « *la mère et l'enfant* » et un portrait de femme — ne sont là que pour vous dire : nous sommes des clichés, le reste, c'est... de la peinture.

Dur, dur de s'y retrouver dans ce champ mythologique fait de « *nuits* » et parsemé de « *déesses* » aux corps plus énigmatiques les uns que les autres, et pourtant si denses, si présents ; depuis « *Hécate* », grande ou petite, bleue ou rouge, jusqu'aux dernières déesses et études pres-



que blanches. On se sent pris par un long cheminement dans le sacré, depuis les sombres abysses quasi insupportables des « *nuits* » et « *requiems* » de l'exposition de 1988 à Montceau-les-Mines (bleus-nuit, noirs, marrons et feu jouant avec l'ombre) jusqu'à ces toiles très claires, enfin sereines de l'archipel, le dernier travail d'un peintre qui voudrait enfin réussir une toile blanche. Ici, l'artiste est alchimiste, il tend vers le « *grand œuvre* » et y brûle ses pinceaux.

Si vous voulez voir « *ce* » que peint Jean-Paul Longin, ce n'est pas la peine de vous déplacer. Par contre, si vous voulez entrer dans le monde des formes (de la structure la mieux déclinée à l'absence — apparente ? — de structure) et des couleurs, des acryliques les

plus forts aux dégradés de blanc qui s'évaporent, alors couvrez vite, et laissez-vous bercer, accompagné des citations de quelques poètes majeurs : Rilke, Holderlin, Char. Promenez votre songe éveillé dans ce labyrinthe de déesses, vous y surprendrez une démarche, une peinture qui s'interroge sur son devenir.

A ce niveau, ce n'est plus une exposition, c'est une recherche philosophique : la longue marche spirituelle d'un homme... au milieu des déesses. Dieu, qu'elle lui a coûté de pas !

Jean-Marie LEBRUN

Jusqu'au 30 septembre, tous les jours de 14 h à 18 h 30, et sur rendez-vous. « *L'Archipel sur le lac* » St-Martin-du-Lac 85 25 26 22, chemin fléché depuis Marcigny et St-Martin.

J.-P. LONGIN A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Le Pays Roannais  
Ve 21 sept. 1990

## Abstraction mystique

Un voile de couleur préserve d'une lecture immédiate les « déesses » de Jean-Paul Longin, formes qui toujours se dérobent.

La succession des expositions, cet été, à l'Archipel sur le Lac, permet de survoler un enrichissant éventail de démarches picturales, de l'art très spontané et quasi gestuel de Henri Crocq aux palimpsestes de Jean-Marie Pouey en passant par les figurations sereines ou mélancoliques de V. Ténéze et L. Zunino. Avec Jean-Paul Longin, on aborde les rivages mouvants d'une abstraction plus mystique que lyrique, introspective plutôt qu'exubérante.

Jean-Paul Longin vit dans la région charollaise, mais expose peu. Né en 47, il s'oriente rapidement vers l'abstraction d'abord relativement gestuelle et lyrique voire expressionniste, précise son C.V., pour devenir beaucoup plus serein et intérieur. Il aime Mondrian et Piero della Francesca, Van Gogh et Nicolas de Stael, Bram Van Velde et les mosaïstes byzantins...

Il manie également différentes techniques : pastel, fusain, acrylique - de préférence à l'huile - et sa recherche s'est développée dans des directions multiples comme l'attestent quelques pièces plus anciennes qui évoquent pour l'une d'elles des influences de Soulages ou l'orgnent vers le conceptuel ; il présente en outre à chaque extrémité du lieu d'exposition deux portraits figuratifs accrochés en regard de sa peinture actuelle.

A sa présentation, Jean-Paul Longin a donné une articulation inspirée de l'architecture des églises. Les trois allées ont été respectivement baptisées « Crypte », « Nef » et « Chapelle blanche » (« le chœur est partout », ajoute

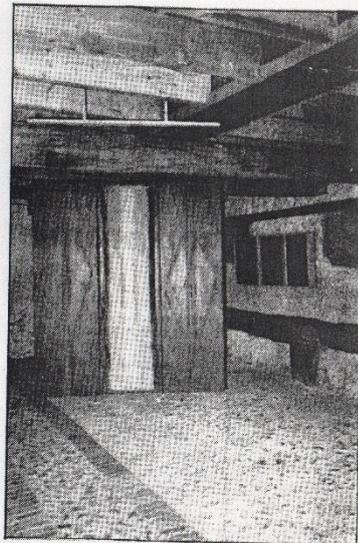
le peintre) ; le choix de cette thématique lui a été soufflé par l'ambiance du lieu, et il a par ailleurs réalisé une œuvre en fonction de l'endroit, un tableau à trois volets (façon retable ?) à considérer recto-verso. Des poèmes de R.M. Rilke, P.J. Jouve et R. Char ponctuent en outre le parcours.

« Crypte » semble effectivement réunir des tableaux antérieurs où se manifeste une rigueur de forme et un certain refus de la matière. Longin se soucie peu d'effets tactiles ou lumineux, il traque un mystère, un irrationnel qu'il sait hors d'atteinte mais s'emploie à effleurer du bout de l'imagination, en passant par un apparent dépouillement. Dans la « Nef », sa peinture tend vers le monochrome, la couleur absorbant presque entièrement les traces de la structure. Une unité géométrique, losange ou triangle, fait office ici de fil conducteur. Après une série récréative de jolis tons pastels, on débouche sur les « Portraits blancs » et le triptyque « Mère et enfant », moins rigides que les œuvres précédentes, plus à même de capter le regard du contemplatif.

La saison se poursuivra à l'Archipel en octobre avec les peintures de Y. Traineau et les céramiques de Pascal Verchère.

F. B.

- Jusqu'au 30 septembre, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (71), tous les jours de 14 h à 19 h 30.



YVON TRINEAU - PASCAL VERCHERE A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

Le Pays Roannais  
Ve. 26 oct. 1990

## Couleur terre

Même le ciel, lorsqu'il est peint par Traineau, prend un ton ocre. Ou il garde simplement la couleur de la toile de jute. Les céramiques de Pascal Verchère sont au diapason.

D'ERNIERE exposition de la saison à l'Archipel, qui s'est accordée aux couleurs de terre de l'automne. Miroirs, bruns, ocres dominent dans les salles, qui accueillent simultanément les céramiques de Pascal Verchère et une retrospective Yvon Traineau. Ce dernier travailla d'ailleurs dans le lieu même où ses peintures se trouvent aujourd'hui accrochées, puisqu'il y habita dans les années 70.

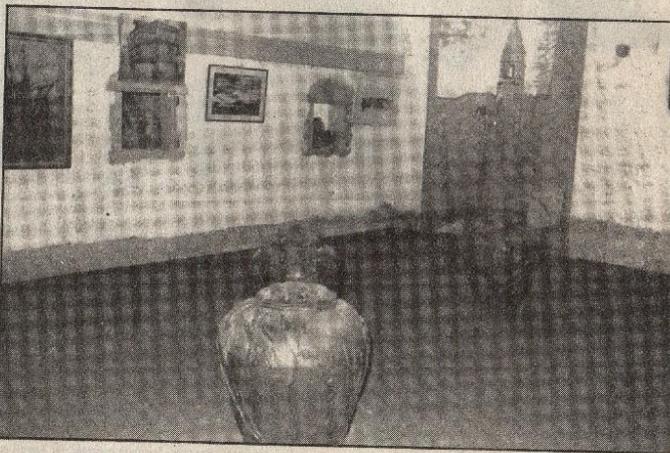
Vendéen d'origine, Yvon Traineau avait commencé aux Beaux-Arts de Nantes puis à Paris une carrière artistique que sa famille ne voulait se résoudre à accepter, en dépit des lauriers glanés par le jeune peintre.

A 25 ans, il installe son atelier dans le marais vendéen, un pays, dit-on, dévore de lumière, « où tout est dans le ciel ». Le regard n'y bute sur aucune limite, accrochant seulement quelques fillets verticaux. De cette confrontation avec un espace qui ne fait pas de concessions vient sans doute sa rigueur dans le traitement du paysage, son sens du graphique, sa recherche de l'essentiel qui lui fait ôter toute matière superflue, et le refus du joli.

Cette exigence, malgré des différences de manières, transparaît d'un bout à l'autre de l'exposition qui montre des œuvres de la période 1960-74. La première salle regroupe portraits et scènes intimistes : le plus souvent une femme ou un enfant dans un moment de détente - sommeil, jeu, lecture - ; diverses techniques s'y côtoient, du pastel à l'huile et au dessin à l'encre. Un tableau de lecture vespérale offre une belle séquence de peinture, à travers le contraste entre le cadre un peu imposant de la scène, la profondeur de la perspective et l'atmosphère de sérénité distillée par une lumière douce, éclairant la silhouette au repos.

La salle du milieu est réservée aux paysages : villages, marais, arbres seuls. Le traitement varie de l'un à l'autre : ici une peinture à plat, là des effets de flou en noir et blanc ; ici la stylisation, là le réalisme. D'un côté des jeux de lumière flatteurs sur un monument, plus loin une touche nerveuse qui arrache, comme dans un sursaut, de la vie à la couleur ; ainsi ces arbres au crâne chauve qui se battent de leurs branches nues dans l'ocre et le gris.

En 1972, Yvon Traineau arrive avec sa compagnie à Saint-Julien-de-Jonzy. Tous deux succèdent au charme de la région, s'y fixent. Ils montent la « Mare aux Cygnes » où les expositions se succèdent sur un rythme soutenu. Mais l'entreprise s'avère trop ambitieuse alors pour la région et finit par coûter cher. Eau la Mare. Le peintre, lui, est évidemment tombé amoureux des vieilles pierres bromaises. Il se met à les transporter sur de grandes toiles de jute, avec un minimum de pâte et des effets de trame, de transparence. C'est le point le plus surprenant de cette retrospective, ces toiles aux fibres lâches représentant villages et églises du Brionnais, où les



feuilles des arbres et les nuances chromatiques de la pierre apparaissent en réserve. Il faut voir aussi un tableau d'atelier réalisé avec pratiquement pas de peinture, entièrement pensé en graphisme et en volume.

Yvon Traineau présente ses toiles de jute aux Cordeliers, à Charlieu, en 1974. Ce sera sa dernière exposition. Victime de problèmes de santé, psychologiquement instable, il entre dans un établissement de soins ; il n'a plus touché ses pinceaux depuis.

### Le travail du feu

L'Archipel a en outre invité le céramiste Pascal Verchère. Installé à Ambérie, où il a construit son four Anagama d'après un modèle traditionnel japonais, il a notamment réalisé le haut-relief de la salle d'animation de Saint-Haon-le-Châtel. Il

a amené à Saint-Martin-du-Lac un ensemble conséquent d'objets décoratifs et/ou utilitaires, pièces énormes ou bibelots minuscules, pots, coupes, plats, poissons en terre. Des vases aux formes épurées, des jarres portant un décor - au demeurant bien chargé - narratif ou abstrait, voire une fresque (au sens figuré, que les puristes ne s'affolent pas), assez tréflante, sur le thème de la table... La céramique de Pascal Verchère, que l'on en apprécie ou non le décor, c'est avant tout une matière d'une densité particulière, marquée par le passage du feu, modelée individuellement. Le gris a des nuances rousses, des dégradés de couleurs, des sillons, des dessins d'oiseaux ou des taches sombres. Chaque pièce, unique, a son histoire.

F. B.

- Jusqu'au 4 novembre l'Archipel sur le Lac, Saint-Martin-du-Lac, du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h 30, tél. 83.25.26.22.